

Quant à l'illustre d'Iberville, sa gloire appartient à l'Amérique entière. Avant de descendre sur les rives enchantées du Golfe du Mexique, il avait versé son sang sur les bords glacés de la baie d'Hudson; il avait affermi les possessions françaises à Terre-neuve, il avait exploité nos forêts et parcouru nos grands lacs. Bienville s'est manifesté sur un théâtre moins étendu; sa vie est pour ainsi dire circonscrite à la Louisiane. Son nom cependant a mérité de passer à la postérité.

Je n'ai pas la prétention d'écrire ici l'histoire de ce grand homme; mais je demande modestement à faire connaître un document qui nous vient de lui-même. Je le crois intéressant, et utile pour les savants qui écrivent l'histoire. Il jette du jour sur un homme dont le mérite semble devoir être défendu avec d'autant plus d'ardeur qu'il a été plus souvent attaqué de M. de la Motte-Cadillac.

J'ai à peine besoin d'ajouter que Jean-Baptiste de Bienville était le douzième des fils que Charles Le Moyne de Longueuil avait consacrés au service de son prince et de son pays. Il reçut le jour à Ville-Marie, le 28 février 1680, et dès qu'il fût assez avancé en âge il embrassa la carrière des armes. Il suivit ses frères sur le champ de bataille et à l'âge de dix-huit ans il se rendit à la Louisiane, dont il ne devait sortir qu'après quarante-quatre ans de service, lorsque les années l'empêcheraient de se dévouer d'avantage à cette colonie, qu'il avait fondée et à laquelle toutes ses affections étaient attachées.

Voici cette lettre, écrite du fort Louis de la Louisiane, le 2 octobre 1713, au Baron Charles de Longueuil, au Canada. Je la transcris telle qu'elle est, avec ses fautes de grammaire et de style : (1)

Louysianne, le 2 oct. 1713.

Vous aurez pris sans doute, monsieur et très-cher frère, dès l'année dernière que le roy avait donné ce pays à une

---

(1) Ces fautes de grammaire peuvent peut-être s'attribuer à quelque secrétaire peu lettré qui aurait écrit à la dictée de M. de Bienville.

*non. Bienville écrivait ainsi*